

LE VERRE DE FRÉJUS : UN CORPUS EXCEPTIONNEL

Sally COTTAM * et Jennifer PRICE **

Les 24^{èmes} rencontres de l'AFAV nous ont fourni l'occasion de présenter, pour la première fois en français, un résumé de notre recherche sur le lot de verre romain trouvé, entre 1976 et 1981, dans le quartier de Villeneuve à Fréjus. Un article préliminaire relatif à cet ensemble de verre a été présenté aux 2^{èmes} rencontres de l'AFAV en 1987, et publié en anglais dans le bulletin ultérieur (Price 1988). Un article définitif a été publié en anglais en 2009 dans le volume de Christian Goudineau et Daniel Brentchaloff, intitulé « *Le Camp de la Flotte d'Agrippa à Fréjus* ».

Malgré ces articles déjà parus, nous notons deux considérations importantes pour écrire un article supplémentaire dans ce bulletin :

- Nous sommes conscientes du fait qu'il n'existe pas de publication *en français* de nos recherches. Cet article sert donc, dans un premier temps, de résumé à notre article final de 2009.

- La présentation de J. Price aux rencontres de l'AFAV en 1987, et l'article ultérieur, ont eu, pour thème principal, les verres moulés et les verres soufflés dans un moule trouvés à Fréjus. Ici, par contre, nous voulons souligner l'importance des verres soufflés. Plus des trois quarts du lot sont composés de verre soufflé, et une collection de cette taille, de cette époque précoce, trouvée en association avec des foyers, est rare. L'étude du verre soufflé de Fréjus nous a donné l'occasion de faire un compte rendu du développement rapide de cette technique pendant les premières décennies du I^{er} siècle. Il nous semble quand même superflu de reproduire ici, pour une troisième fois, tous les dessins et photos originaux déjà publiés. Nous avons donc choisi un groupe représentatif de verres soufflés pour accompagner la discussion plus détaillée de ces formes-là.

Plus de quatre mille fragments ont été retrouvés dans les deux sites. Le plus petit groupe composé de 445 fragments, retrouvé sur le site nommé l'Argentière, est hors stratigraphie. Un groupe plus grand, à peu près 3 700 fragments, vient du site nommé Les Aiguières. Dans notre article de 2009, les numéros de catalogue des fragments sont précédés par le préfixe « Aig » ou « Arg », selon leur site. Aux Aiguières, les directeurs des fouilles ont divisé l'occupation du site en cinq phases (Goudineau et Brentchaloff 2009, 51-60). La grande majorité du verre date des environs du changement d'ère jusqu'au milieu du I^{er} siècle. Un petit lot de verre (68 fragments) est trouvé dans la phase la plus précoce, entre 10/5 avant J.-C. et

10/15 après J.-C. La quantité augmente considérablement jusqu'à la période claudienne, un essor remarqué aussi pour les autres vaisselles du site, par exemple la sigillée italique (Genin 2009, 288, fig.1 et 294, fig.12). Du milieu du I^{er} siècle jusque vers l'an 75, le site a connu un déclin rapide et puis l'abandon définitif. Plus d'un quart de tous les fragments de la collection des Aiguières (1 093 fragments) ont été trouvés dans une seule fosse, nommée « le Dépotoir » qui est une grande fosse datée vers 65/75 après J.-C. (Goudineau et Brentchaloff 2009, 57-8, fig.91). Nous considérons que dans l'ensemble, l'utilisation de verre sur le site s'est terminée au plus tard vers 60 après J.-C.

Les fragments étaient très bien conservés, souvent d'une taille considérable, ce qui a permis la reconstitution de plusieurs formes. C'est cette quantité énorme de fragments, d'une occupation temporellement très limitée, qui place Fréjus dans une catégorie exceptionnelle parmi les collections archéologiques de verre romain. A l'Argentière, nous avons calculé un minimum de 218 récipients. Calculer les quantités minimales d'individus représentées par les 3 700 fragments des Aiguières était difficile, étant donné le temps limité que nous avons eu pour examiner le groupe de près, mais une estimation approximative nous donne facilement plus de 1 500 récipients.

Quatre techniques de fabrication ont été identifiées. Un seul fragment provient d'un verre moulé sur noyau, fragment, selon toute probabilité, déjà vieux quand il fut jeté dans la grande fosse d'abandon (Cottam et Price 2009, 187, Aig.1, fig.1, pl.1). A peu près trente pour cent de la collection était des verres non soufflés, dont 152 fragments de verres polychromes représentent au moins 87 vases moulés. Il semble que nous avons ici l'une des plus grandes collections de verre moulé polychrome retrouvé sur un même site en Occident. Les verres moulés polychromes sont composés soit de sections de baguette ou de rubans, souvent fabriqués en couches, quelques fois torsadés (le mot « *lace* » est adopté dans notre article pour cette technique). La quantité de verre rubané (dit « *cane lengths* ») est remarquable et les combinaisons de couleurs très complexes (Cottam et Price 2009, 188-190, Aig. 2-24, pl.1, fig.1, 10-14 ; Arg.1-2, pl.20, fig.22). Il y a au moins vingt récipients de ce type à Fréjus, comparé à la quantité limitée connue des sites contemporains ailleurs en France. La plupart des formes reconnues en verre rubané sont des coupes, des bols et des assiettes, mais il y a aussi des formes plus rares - une assiette rectangulaire et un pyxis (Cottam et Price 2009, 188, table 2, deux premières colonnes).

Il y a au moins 61 vases composées de sections de baguette, y compris des coupes et bols convexes et cylindriques, des

* Doctorante au Department of Classics, King's College, Londres.

** University of Durham.

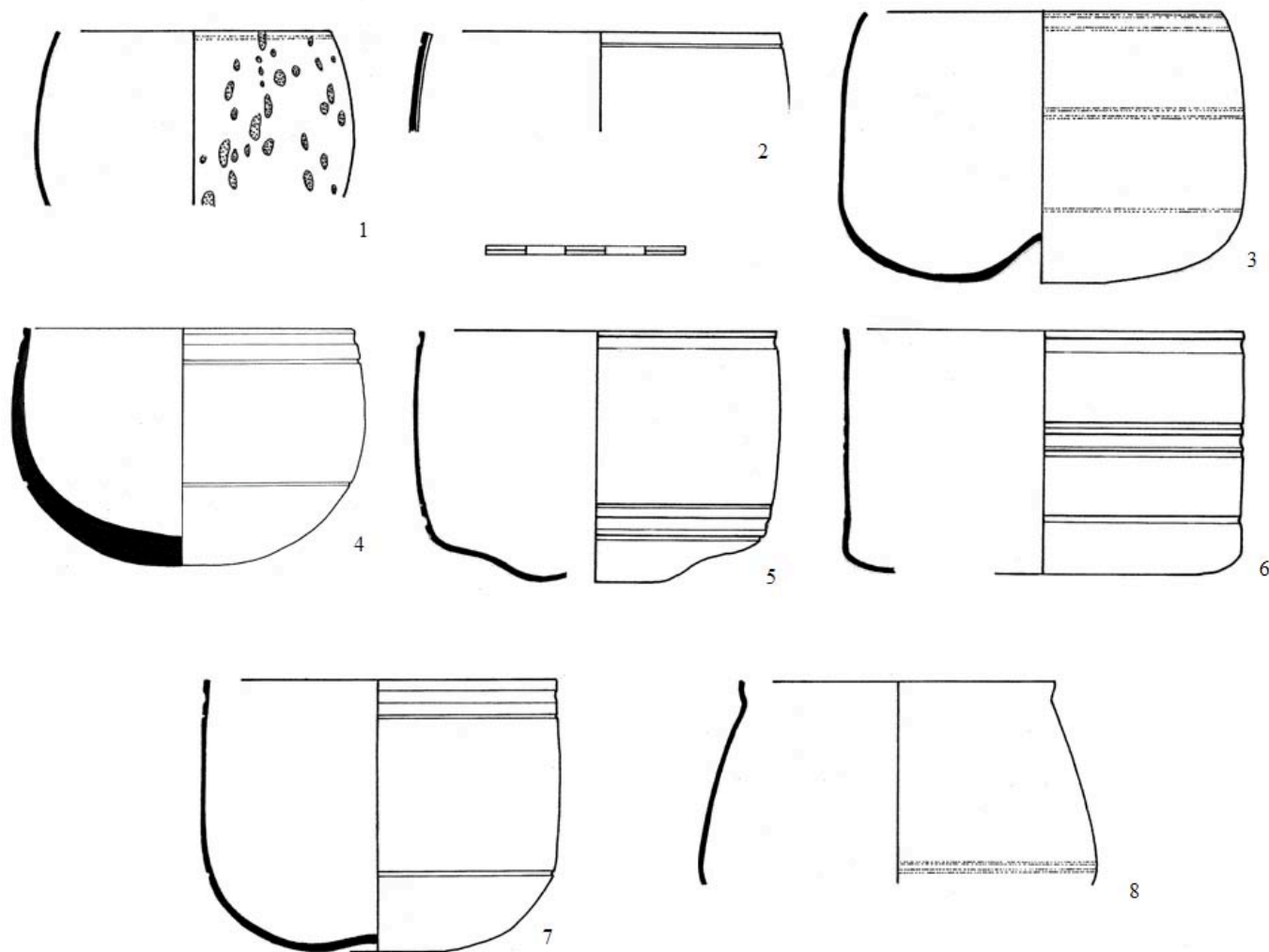


Fig. 1 à 8.- Les verres de Fréjus.

bols côtelés, un bol à pied balustre, et un pyxis (Cottam et Price 2009, 190-3, Aig.25-76, pl.1-3, fig.3,15-8 ; Arg.3-13, pl.20, fig.22). Si des parallèles peuvent être faits en France pour plusieurs des fragments polychromes que nous avons à Fréjus, les liens les plus forts, en ce qui concerne particulièrement la quantité de fragments et la diversité de formes, sont avec les sites italiens, comme Adria, Aquilea, Cosa et Rome. Donc, nous croyons que presque tout le verre de Fréjus est originaire d'Italie.

Les bols *linear-cut* monochromes constituent la forme la plus représentée à Fréjus, et c'est aussi la forme la plus nombreuse, ici, dans les contextes Auguste/Tibère. 593 fragments ont été retrouvés, dont presque 500 étaient des bols sans côtes (Cottam et Price 2009, 196-9, Aig.109-29, pl.4-6, fig.4 ; Arg.23-90, pl.20, figs.24-31). Une étude, relative à ces bols en France, a été présentée aux 22^{èmes} rencontres de l'AFAV à Rennes (Foy *et al.* 2008), et il est évident que, quoique assez nombreux, surtout dans le sud de la France, la quantité de ces bols, notée à Fréjus, est extraordinaire. C'est de loin la collection la plus importante retrouvée dans un site d'occupation en France. Les exemples de Fréjus n'aident pas trop à affiner notre information sur la date de ces bols, mais ils sont présents dans la phase la plus précoce, autour du changement

d'ère, et sont beaucoup plus rares dans les phases d'abandon.

A Fréjus, la quantité de verre soufflé dans un moule est petite, seulement 41 fragments, ce qui représente au minimum 11 récipients (Cottam et Price 2009, 199-201, Aig.143-54, pl.8, figs.19-20 ; Arg.135-6, pl.21). Ils étaient tous, sauf une seule exception, des coupes et des bols. Deux fragments ont été trouvés dans des contextes datés de l'époque Tibère-Claude, les autres proviennent de niveaux d'abandon, ou hors stratigraphie. Il y a deux fragments d'une ou de deux coupes d'Ennion à décor végétal - qui font partie d'un groupe trouvé, pour la plupart, dans la région de Méditerranée occidentale (Cottam et Price 2009, 199, Aig.143-4, pl.8). La rareté de coupes à scènes de spectacle, dans cette collection, mérite d'être remarquée. Il y a un seul tout petit fragment avec décor de jambes d'un animal, peut-être un cheval (Cottam et Price 200, Aig.146, pl.8). Hors de cette collection, une autre coupe à combat de gladiateurs est connue à Villeneuve (Brentchloff 2009, 270-1).

Le verre soufflé

C'est la richesse des fragments soufflés qui constitue l'une des choses la plus marquante de cette collection. Grâce à la

qualité de conservation et la taille des fragments restants, plusieurs formes peuvent être totalement restituées. Nous avons donc ici un aperçu de la variété de formes à la disposition des occupants du site pendant la première moitié du Ier siècle de notre ère. Le verre soufflé est présent dès la phase la plus précoce (autour du changement d'ère). Beaucoup de formes soufflées de Fréjus sont courantes sur des sites contemporains, mais il y en a aussi des plus rares. La plupart de ces vases sont en verre bleu/vert, mais il y a aussi une quantité importante de verre soufflé polychrome et onze autres couleurs monochromes (Tab.1). Cette quantification illustre la rareté du verre soufflé monochrome opaque, même à l'époque considérée comme l'apothéose des couleurs opaques. Le verre opaque monochrome est aussi rare parmi la vaisselle moulée (19 fragments), quoique utilisé fréquemment dans la fabrication des bols moulés polychromes.

Bleu/vert	c.2125
Jaune/vert	138
Vert pale /sans couleur	102
Polychrome	154
Vert foncé	80
Bleu foncé	258
Jaune/marron	166
Violet	47
Vert/bleu (peacock blue)	14
Blanc opaque	4
Bleu foncé opaque	2
Bleu pale opaque	5
Vert opaque	1
TOTAL	c.3096

Parmi les formes les plus courantes sont les coupes à panse convexe (Isings 1957, form 12) produites en verre polychrome et monochrome (figs.1-8). Deux exemples sont à décor peint (Cottam et Price 2009, 206, Aig.177, pl.10 qui est

Tableau 1.- Couleurs des verres de Fréjus.

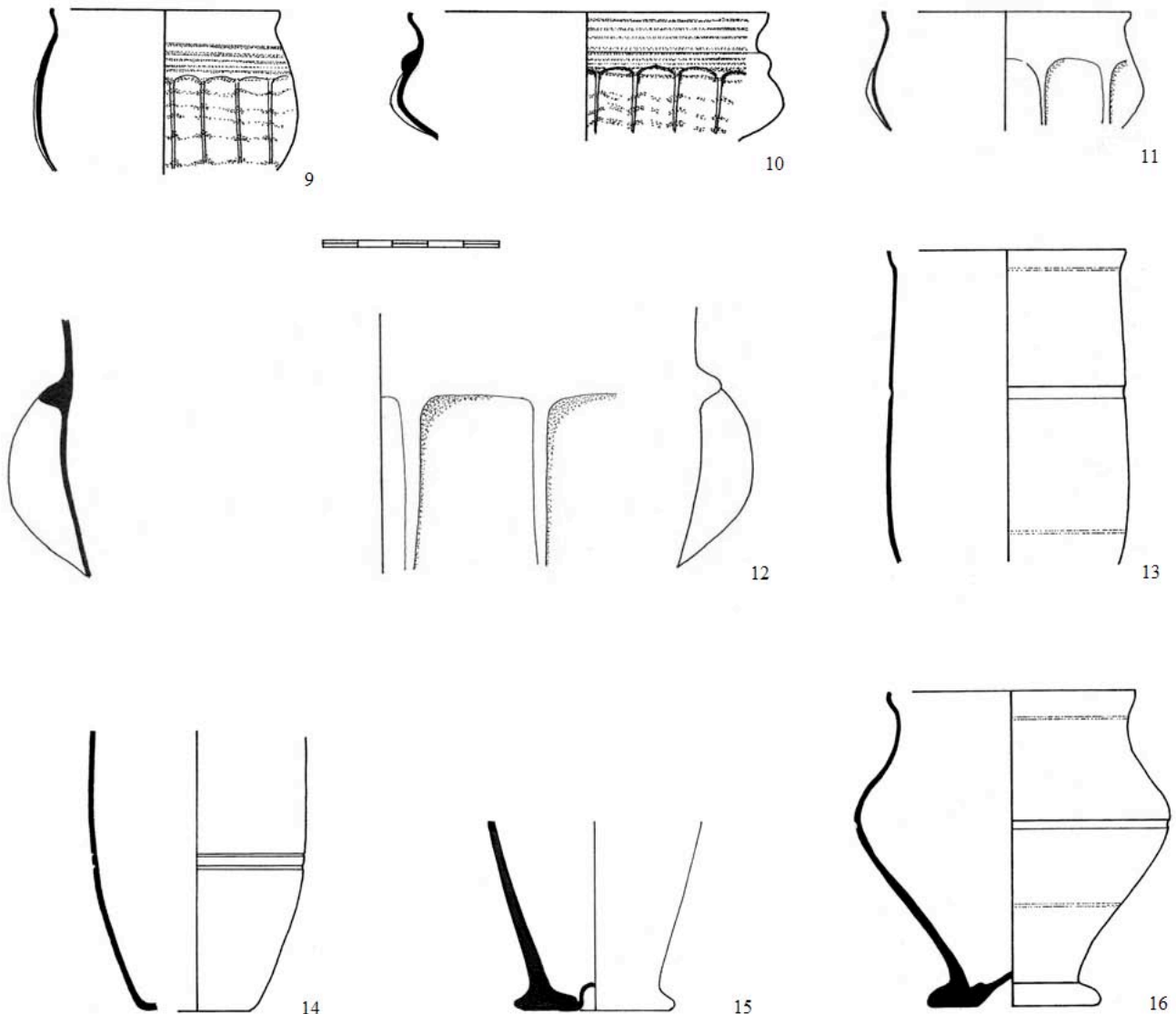


Fig. 9 à 16.- Les verres de Fréjus.

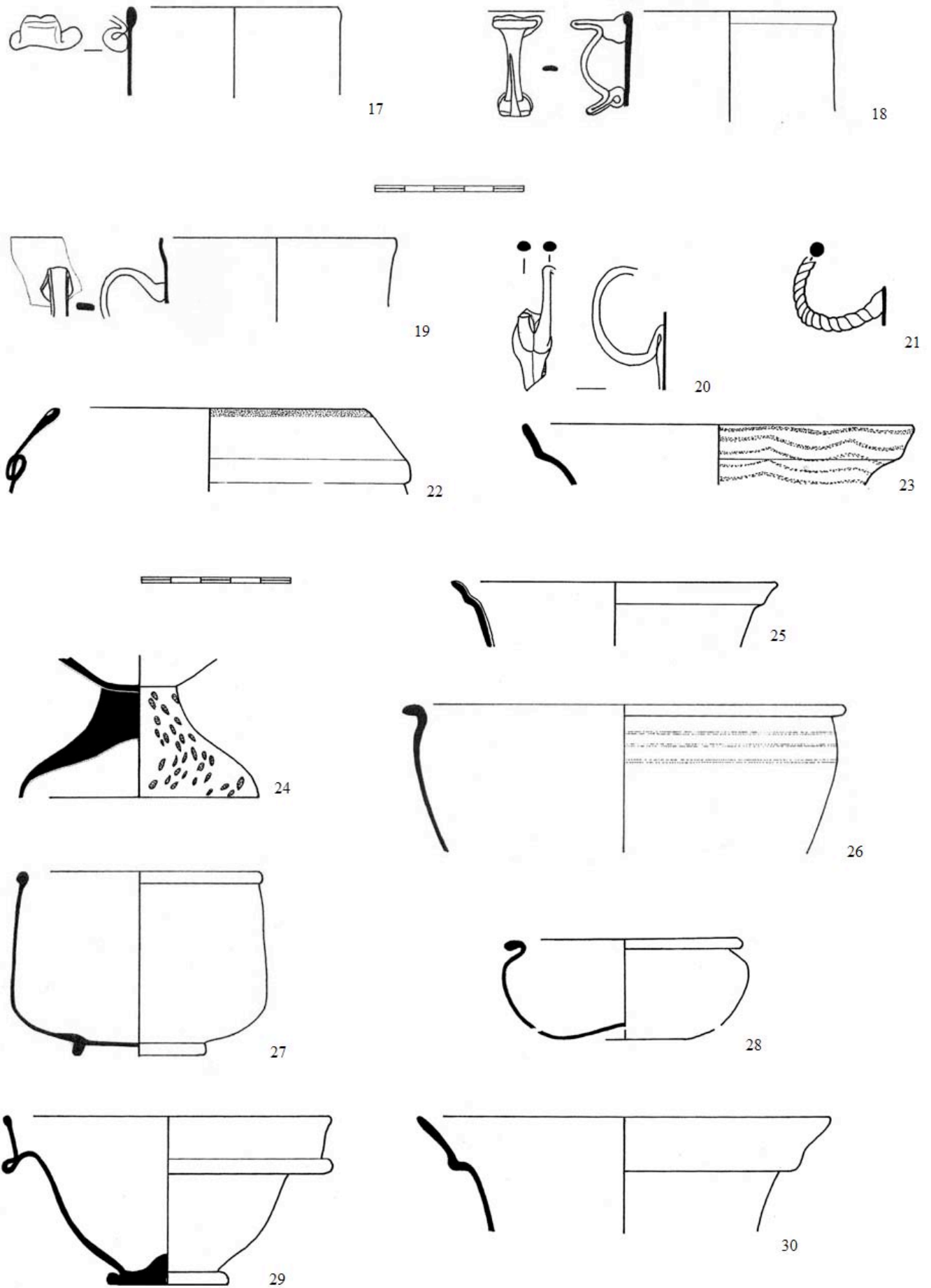


Fig. 17 à 30.- Les verres de Fréjus.

bleu/vert et un autre, vert foncé, noté dans une petite collection de verre supplémentaire, étudiée pendant une visite à Fréjus, en août 2007). Trois coupes sont en verre polychrome à deux couches (Cottam et Price 2009, 204, Aig.175, pl.10, **ici fig.2**, et deux autres sans numéro de catalogue), et il y a une qui est mouchetée de blanc (Cottam et Price 2009, 206, Aig.171, pl.9, **ici fig.1**). Ces coupes convexes sont présentes dans les contextes augustéens, mais sont plus nombreuses dans les phases de Tibère à Claude. On trouve aussi quelques variantes de profil, par exemple des coupes plus cylindriques et des coupes à bord courbé (Cottam et Price 2009, 207, Aig.181 et Aig.184, pl.10, Aig.194-7 ; **ici figs.5, 6 et 8**).

Parmi les autres formes bien connues nous avons les coupes aux côtes fines décorées d'un filet blanc (Isings 1957 form 17 ; **ici figs.9-10**). Soixante fragments, représentant un minimum de quarante coupes, ont été retrouvées, et la combinaison de couleurs dominante était violet et blanc (Cottam et Price 2009, 203-4, Aig.158-161, pl.9). Pas un seul fragment n'a été retrouvé dans la phase augustéenne, la plus précoce. Des coupes de forme comparable, en verre monochrome, ne sont pas aussi nombreuses que les exemples polychromes. Ces derniers présentent une forte variation de taille, et sont souvent décorés de côtes saillantes (**figs.11-12**). Les deux types sont bien connus dans le sud de la France (voir Foy et Nenna 2001, 86-7, 170-1 n°s 98, 261-2) mais les bols monochromes semblent être moins diffusés que les bols à décor de fil.

Les grands gobelets monochromes à panse cylindrique et lignes gravées horizontales (Isings 1957 form 34), souvent à

fond massif, sont présents (Cottam et Price 2009, 207-8, Aig.190-3, 224-6 ; Arg.175-180 ; **ici figs.13-15**) ainsi que des variantes peu communes. Aig.198 (Cottam et Price 2009, 208, pl.11 ; **ici fig.16**), par exemple, montre des traits caractéristiques des gobelets cylindriques – le bord courbé, le fond massif, les lignes gravées – mais le profil caréné est singulier.

Il y a plusieurs coupes et bols à anses (Cottam et Price 2009, 209, Aig.211-8 ; Arg.15-7 et 251 ; **ici figs.17-21**). Il y a une variété considérable dans la fabrication de ces anses. Trois (Aig.212-3, pl.12 ; Arg 251, fig.45), sont repliées pour former des « pouciers ». Aig.211 (**fig.17**) était fixé d'abord à la panse au bas, mais Aig.212 (**fig.18**) était fixé en haut. La majorité des vases à anses ont le bord arrondi, quoique Aig.215 (**fig.19**) a le bord courbé et coupé, combinaison peu commune.

Quoique les bords coupés soient normaux parmi les coupes sans anses, les lèvres arrondies ou tubulaires sont présentes sur presque toutes les formes de bols soufflés de Fréjus. Les profils des bols sont très variés (**figs.22-38**). Un bol violet, peu profond (Aig.255, pl.14 ; **ici fig.37**) provient d'un contexte augustéen, mais la grande majorité des bols et des assiettes soufflés sont associés avec les phases tardives (milieu du I^{er} siècle après J.-C.), et beaucoup sont trouvés dans la grande fosse d'abandon (Goudineau et Brentchaloff 2009, 59, fig.92). Aig.200 (**fig.26**) est un bol de couleur jaune/vert à lèvre évasée et arrondie et lignes gravées sur la panse – combinaison rare, mais comparable avec un bol bleu foncé du cimetière de Lattes (Pistolet 1981, 48 & 51, n°181, pl.X). Plusieurs bols possèdent un bord en poulie (e.g. Cottam et

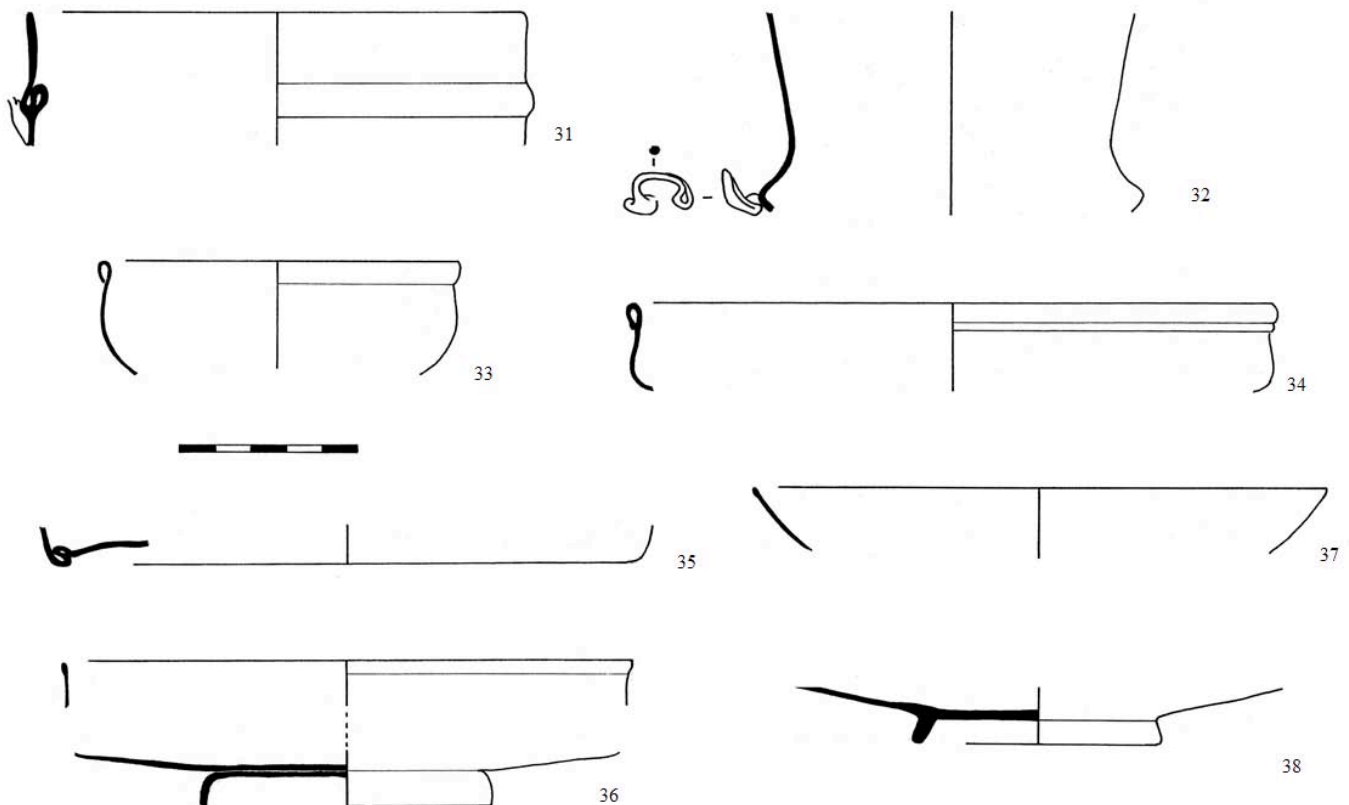


Fig. 31 à 38.- Les verres de Fréjus.

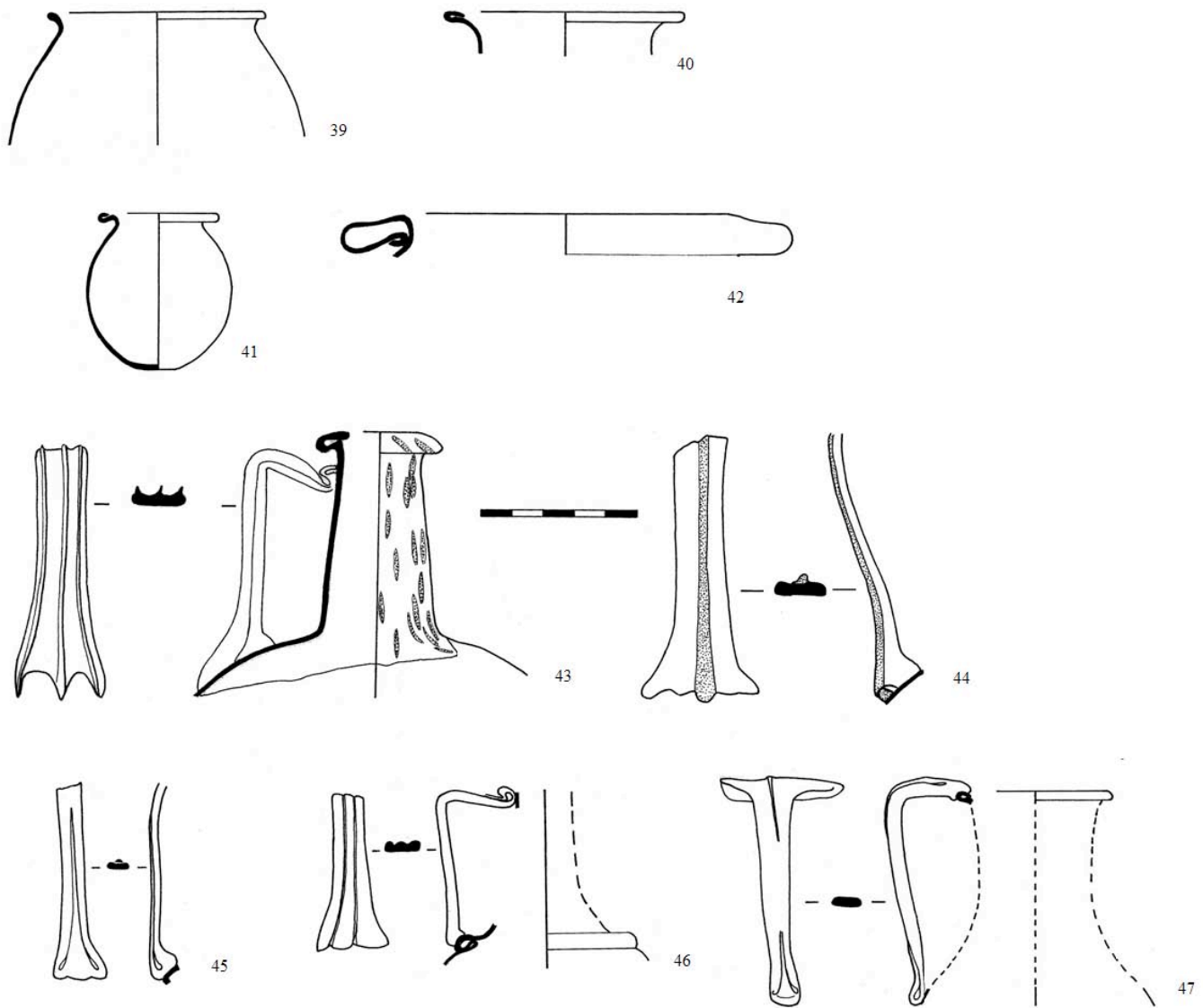


Fig. 39 à 47.- Les verres de Fréjus

Price 2009, 209-210, Aig.222-3, pl.13 ; **ici fig.29**) un type souvent identifié dans les autres sites du sud de la France, par exemple Nîmes (Sternini 1991, 168-9, pl.160, n^{os} 348-51). Aig.256 et 257 (Cottam et Price 2009, 211, pl.14-5 ; **ici fig.38**) portent des marques de pontil, et c'est le cas avec beaucoup de ces fonds massifs ou annulaires. Tous les bols aux marques de pontil sont soit de la phase d'abandon, ou hors stratigraphie, mais néanmoins ils sont, en Occident, parmi les plus précoces exemples de cette technique. Aig.254 (Cottam et Price 2009, 211, pl.14 ; **ici fig.36**) a reçu un fond soufflé à part, forme comparable aux assiettes trouvées à Cosa dans les phases Tibère à Claude (Grose 1974, 38-9 n^{os} 9-10 fig.3 ; 1977, fig. 4b).

Si on jette un coup d'œil sur les pots de Fréjus (Cottam et Price 2009, 211-2, Aig.261-272, pl.15 ; Arg.232-3, 235-8, fig.42 ; **ici figs.39-42**), la quantité est petite en comparaison des coupes et bols. Néanmoins, dans ce petit groupe de pots, on peut observer des grandes différences de forme. Aig.265 (**fig.41**) est un petit pot jaune/vert, peut-être un contenant de cosmétiques, quoique, Aig.270 (**fig.42**) et Arg.232 sont des

grands pots d'un type souvent réutilisé comme urnes cinéraires (Isings 1957 form 67a). Aig.264 (**fig.40**), petit fragment classé comme pot, mais peut-être d'une autre forme, est notable grâce à sa couleur blanc opaque, dont il n'y a que quatre fragments dans le lot.

Cette variété de formes est observée aussi chez les cruches (**figs.43-57**). La plupart étaient retrouvées dans la grande fosse d'abandon, le Dépotoir (23 sur 28 exemples dans le catalogue). Donc, ce groupe nous fournit des informations importantes sur la quantité et la gamme de formes disponibles vers le milieu du I^{er} siècle à Fréjus. La majorité est de couleur bleu/vert et les couleurs foncées sont rares. Il y a quelques exemples polychromes, comme Aig.168 (**fig.43**), qui est bleu foncé moucheté de blanc, (Cottam et Price 2009, 205, pl.9, fig.5) et Aig.172 (**fig.44**) qui est violet et blanc opaque (Cottam et Price 2009, 206, pl.10, fig.5). Une amphorette, Aig.286 (**fig.54**), et une ou deux autres cruches, sont en verre opaque (Cottam et Price 2009, pl.17, fig.8). Dans l'ensemble, les formes sont comparables aux cruches trouvées dans les nécropoles du sud de la France, par exemple à Nîmes et

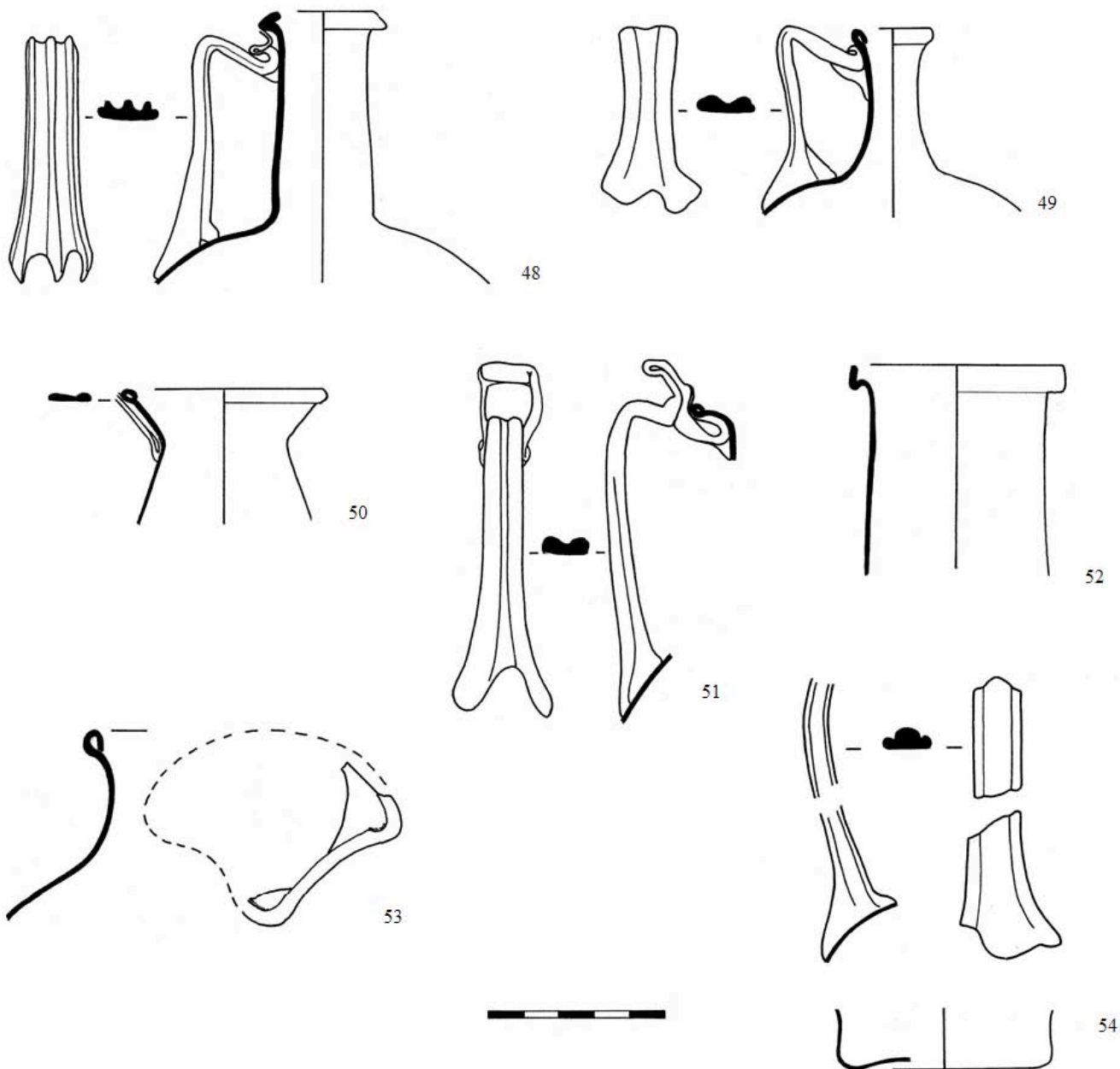


Fig. 48 à 54.- Les verres de Fréjus

Lattes (Sternini 1991, 119-121, n^{os} 243-5 et 492, pl.43-5, 249-51 ; Pistolet 1981, no.164-6, pl.VIII). Nous pouvons identifier plusieurs caractéristiques rencontrées également sur des trouvailles contemporaines, par exemple, les embouchures large à bord ourlé (Cottam et Price 2009, Aig.276 et 279, pl.16 ; **ici figs.47 et 50**), les becs à verser (Cottam et Price 2009, Aig.285 et 287, pl.16 ; **ici fig.53**), les corps ovoïdes et globulaires (Cottam et Price 2009, Aig.168, pl.9, Aig.276-8, 288-90, pl.16-7 ; **ici figs.43, 47-9, 55-6**) et les anses en ruban, souvent à nervures (Cottam et Price 2009, Aig.168, pl.9, Aig.274-5, pl.15, Aig.276-80, pl.16, Aig.286, fig.8, pl.17, Aig.289-90, pl.17 ; **ici figs.43, 46-51, 54-6**).

Les cruches globulaires sont parmi les formes les plus populaires à cette époque. Elles sont connues dans des tombeaux du I^{er} siècle dans la région Adriatique, en Italie du nord et en Suisse comme à Zara (Fadić 1997, 163, n^o135), Ficarolo

(Larese 1998, 177, n^o132, pl.XXI) et Ticino (Biaggio Simona 1991, 173, 192-7, fig.29, 41-2). Elles sont présentes aussi dans le sud de la France, comme à Narbonne, dans le dépôt portuaire du milieu du I^{er} siècle (Feugère 1992, 195, n^o70, fig.14).

Aig.274 (Cottam et Price 2009, 213, pl.15 ; **ici fig.46**) est une petite cruche avec un ressaut tubulaire autour du corps. La forme est connue en Italie du nord et les régions avoisinantes dès le milieu du I^{er} siècle, et en France plusieurs exemples sont notés, dont deux dans le musée archéologique de Nîmes (Sternini 1991, 116, 118, n^{os} 480-1) et deux autres dans celui de Vaison-la-Romaine (Foy et Nenna 2001, 189-190, n^o 330 ; 2003, 258, fig.117).

Il est probable que les bouteilles cylindriques et prismatiques soient introduites pendant le deuxième quart du I^{er} siècle. Elle

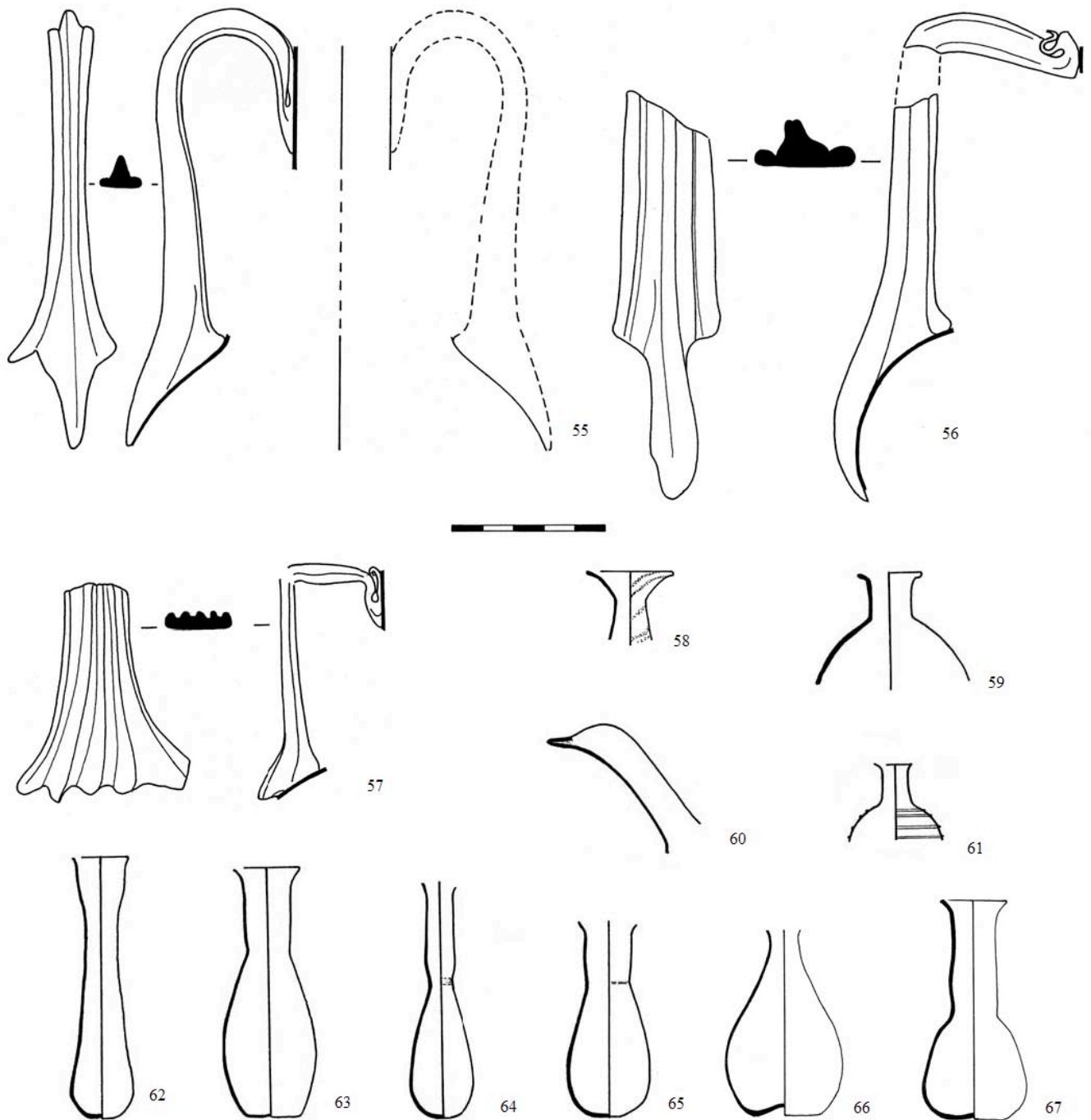


Fig. 55 à 67.- Les verres de Fréjus

sont présentes dans les années quarante à Cosa (Grose 1974, 46 no.39 fig.5) et dans l'épave de Port Vendres II (Mayet 1977, 120). Les deux formes sont présentes à Fréjus, mais elles sont rares, et pour la plupart trouvées dans les phases d'abandon (Cottam et Price 2009, 299-301, Aig.295, pl.17-8 ; Arg.276). Il semble bien que les approvisionnements ne sont pas arrivés au camp en bouteilles de verre. L'occupation du site reste peut-être un peu avant la période principale d'usage de ces bouteilles.

161 fragments d'un minimum de 37 balsamiques ont été retrouvés (Cottam et Price 2009, 214-6, Aig.308-23, pl.19, fig.21 ;

Arg.258-275, pl.22, fig.46-7 ; **ici figs.58-67**). Les formes sont proches des exemples du cimetière Saint Lambert à Fréjus, avec un profil tubulaire ou piriforme (Béraud et Gébara 1990). Une seule, Aig.310 (**fig.60**), est un fragment d'un type de balsamaire en forme d'oiseau (Isings 1957 form 11). Les trouvailles de cette forme sont concentrées dans l'Italie du nord et la région avoisinante de la Suisse, et sont présentes dès l'époque augustéenne (voir, par exemple, *Vetro i Vetri* 1998, 131-136 et Biaggio Simona 1991, 125-128). Les preuves existent aussi pour une fabrication possible à Lyon et Avenches, (Motte et Martin 2003, 313, fig.14-5 ; Amrein 2001, 61-2 n^{os} 1-5 pl.1). Il est donc à remarquer que peu

d'exemples sont connus dans la vallée du Rhône et ailleurs dans le sud de la France. Les balsamiques sont présents à Fréjus dès la phase la plus précoce (e.g. Fig. 316, **fig. 62**), mais la grande majorité provient des phases d'abandon ou hors stratigraphie. Quelques-uns étaient bien conservés, mais il n'y a aucune trace de tombeaux sur ce site. Il y a des exemples en verre de couleurs foncées et en verre polychrome mais la plupart sont bleu/vert.

Il y a dix fragments de vitres – tous avec une surface mate d'un côté, lisse de l'autre. Trois fragments sont retrouvés dans les phases Tibère à Claude, près des bâtiments (Cottam et Price 2009, 216, table 13). Les objets en verre, pour la plupart des baguettes et des jetons, n'ont pas été étudiés. Une baguette en verre a été trouvée dans un contexte augustéen, mais la grande majorité d'objets viennent des phases plus tardives (Cottam et Price 2009, 216, table 12).

En conclusion, les sites des Aiguières et de l'Argentière à Fréjus présentent un lot de verre romain parmi les plus importants trouvés en France. Ce corpus tout à fait exceptionnel, daté de la première moitié du I^{er} siècle, est sans parallèle en Occident. Nous avons ici un panorama clair et précis des formes disponibles pour une population qui aspire à un mode de vie sophistiqué. On observe une diversification de formes, en même temps qu'un essor dans la quantité de verre en usage. Cette énorme quantité de fragments nous donne l'impression que, après la phase initiale, le verre était un produit tout à fait normal dans la vie quotidienne, surtout à table. L'impression prédominante, c'est l'utilisation de vaisselle de table haut de gamme. Bien sûr, l'étude du verre de Fréjus n'est pas finie avec la publication de notre article. Dans ces lots de fragments nombreux et variés, il reste encore un grand potentiel pour des travaux supplémentaires. Une grande partie de notre étude a été faite il y a plusieurs années, et les questions posées autrefois étaient différentes de celles d'aujourd'hui. Maintenant que l'ensemble de la documentation archéologique, y compris le phasage, est publié, il est possible d'associer les fragments de verre plus rigoureusement avec les structures du site (positions des bâtiments), et de prendre en compte la façon dont les occupants géraient leurs déchets. Une analyse plus approfondie des formes soufflées sera très profitable et un petit groupe de verre du IV^e siècle reste à publier.

Bibliographie

Amrein, H, 2001 : L'Atelier de Verriers D'Avenches, L'Artisanat du Verre au Milieu du 1er Siècle après J.-C. Cahiers D'Archéologie Romande No.87 A Venticum XI. Lausanne.

Béraud I et Gébara C 1990 : La Datation du Verre des Nécropoles Gallo-Romaines de Fréjus. Annales du 11ème Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre. Bâle. Pages 153-165.

Biaggio-Simona S 1991 : I Vetri Romani Provenienti dalle Terre dell'attuale Cantone Ticino. Locarno.

Brentchaloff D 2009 : Verre Moulé à Scène de Spectacle, dans

Goudineau C et Brentchaloff D 2009, Le Camp de la Flotte d'Agrippa à Fréjus; Les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981). Editions Errance, Paris. Pages 270-271.

Cottam S et Price J 2009 : The Early Roman Vessel Glass, dans Goudineau C et Brentchaloff D 2009, Le Camp de la Flotte d'Agrippa à Fréjus; Les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981). Editions Errance, Paris. Pages 185-269.

Fadić I 1997 : Invenzione, produzione e tecniche antiche di lavorazione del vetro. trasparenze Imperiale. Vertri Romani dalla Croatia. Milan, Skira. Pages 75-228.

Foy D et Nenna M-D 2001 : Tout Feu, Tout Sable. Mille ans de verre antique dans le midi de la France. Musées de Marseille. Edisud ; Aix-en-Provence.

Foy D and Nenna M-D 2003 : Productions et Importations de Verre Antique dans la Vallée du Rhône et le Midi Méditerranéen de la France (Ier-IIème siècles), dans Foy, D et Nenna, M-D (dir) Echanges et Commerce du verre dans le monde antique Actes du Colloque de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Aix-en-Provence et Marseille 7-9 juin 2001 ; Montagnac.

Genin M 2009 : Le Sigillées Italiques et Gauloises, dans Goudineau C et Brentchaloff D 2009, Le Camp de la Flotte d'Agrippa à Fréjus; Les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981). Editions Errance ; Paris. pp. 287-366.

Goudineau C et Brentchaloff D 2009 : Le Camp de la Flotte d'Agrippa à Fréjus; Les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981). Editions Errance ; Paris.

Grose D 1974 : Roman Glass of the First Century A.D. A Dated Deposit of Glassware from Cosa, Italy dans Anneles du 6eme Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre, Cologne 1-7 Juillet 1973. Liege. pp. 31-52.

Isings C 1957 : Roman Glass from Dated Finds. Groningen.

Larese A 1998 : Museo nazionale concordiese di Portogruaro, in Larese, A, and Zerbinati, E, Vetri antiche di raccolte concordiesi e polesane. Comitato Nazionale Italiano, Association Internationale pour L'Histoire du Verre, 1998. Corpus delle Collezioni Archeologiche del Vetro nel Veneto, 4. pp. 7-100.

Mayet F 1977 : Verre, dans Collis D, Etienne R, Lequément R, Liou B, Mayet F, L'épave Port Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude. Archéonautica 1. CNRS, Paris, pp. 118-121.

Motte S and Martin S 2003 : L'Atelier de Verrier Antique de la Montee de la Butte à Lyon et ses productions, in Foy, D et Nenna, M-D (dir) 2003, Echanges et Commerce du verre dans le monde antique. Actes du Colloque de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Aix-en-Provence et Marseille 7-9 juin 2001, pp. 303-319 ; Montagnac.

Pistolet C 1981 : Les Verres de la Nécropole de Lattes (Hérault). Archéologie en Languedoc 4. pp. 5-58.

Price J 1988 : Glass from the Argentière and Aiguières sites, Fréjus. 2eme Journées d'Etude de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Rouen 1987). Rouen, pp. 24-39.

Sternini M 1991 : La Verrerie Romaine du Musée Archéologique de Nîmes. Nîmes

Vetro e Vetri 1998 : Vetro e Vetri, Preziose iridescenze. Exhibition catalogue of the Museo Archeologico Milano; Electa.